Comme c'est presque toujours le cas au pays des Pozzis, il fait chaud et le ciel est bleu turquoise. Pourtant, Abel a des frissons.

Du haut de ses dix-neuf centimètres, il gratte sa corne unique et regarde vers le Lailleurs. Depuis ce matin, il ne peut pas s'en empêcher. Il tient une motte d'herbe séchée et semble ne plus savoir du tout ce qu'il doit en faire, contrairement aux autres Pozzis, qui ramassent des herbes et des brindilles, font des tas, transforment les tas en briques, bref,

s'amusent à la construction d'un nouveau pont.

Capone, le chef, ne permet toujours pas à Abel d'être dans l'équipe des fabricateurs de briques. Adèle et Antoche y sont, mais Abel, non.

« Pourquoi pas moi ? » a demandé Abel, et Capone Pozzi lui a répondu : « Tu ne saurais pas, tu es trop lent. »



Abel n'a pas aimé cette réponse et il a murmuré sans le faire exprès : « Flûte-dezut ! » ce que Capone a fait semblant de ne pas entendre.

Abel sait exactement comment faire une brique. Il suffit de prendre une poignée d'herbe séchée, de la mélanger avec de la bouillasse, d'en faire une boulette-rectangle et de la mettre à sécher sur les rochers. Très facile.

Mais Capone lui a expliqué que c'est beaucoup plus compliqué qu'il ne le croit.

Abel se contente donc de ramasser l'herbe jaune et ce n'est pas drôle comme travail.

Parfois, les autres, en cachette de Capone, se lancent des boulettes-rectangles. À ce jeu, Antoche est le meilleur.





Il vient d'envoyer sur Adèle une boulette molle qui fait splash sur son dos ; Adèle en prépare une à son tour, la lance, mais elle rate sa cible et tous les Pozzis rigolent.

On raconte que bientôt Antoche et Adèle iront dans l'équipe des assembleurs de briques. Ceux-là, grâce à la bouillasse spéciale collante font tenir les briques des ponts. On raconte qu'An-

toche est le plus rapide fabricateur de briques. On raconte qu'Antoche est le plus intelligent des Pozzis. Aïe ! Abel vient de recevoir une boulette-rectangle sur le front.

Tout le monde s'esclaffe, sauf Abel, qui oublie de s'essuyer, gratte sa corne unique et, tout en frissonnant, contemple encore la frontière du Lailleurs comme s'il s'attendait à voir surgir… quoi ? Il gratte sa corne encore plus fort. Il ne veut pas penser à ce qui pourrait surgir du Lailleurs.

Beaucoup plus tard, quand Abel regarde autour de lui, tous les Pozzis sont partis. Il est tout seul dans le marais, il tient toujours sa motte d'herbe séchée et il la pose sur le tas immense pour l'équipe du lendemain. « Pourquoi eux ils savent